

## INNOVATION

# L'open data à l'échelle de la métropole

Depuis 2011 à la Ville de Montpellier et 2012 à la Métropole, les données générées par l'administration sont en accès libre : c'est l'open data. Horaires des piscines, naissance et décès, emplacement des fontaines ou des arbres : toutes ces données brutes peuvent servir à des professionnels, mais aussi aux citoyens. Elles sont aujourd'hui de la compétence de la Métropole.

Le terme open data, ou données ouvertes, est apparu il y a environ cinq ans. Il s'agissait au départ de booster les entreprises innovantes. Le principe : le secteur public met gratuitement à disposition ses données, initialement destinées à l'exercice de ses missions, afin que des tiers s'en emparent pour créer des services utiles aux citoyens. Extraits et traités, d'obscurs fichiers Excel peuvent être développés en de nombreuses applications, notamment dans les transports et la mobilité, sujet phare de l'open data. Dans ce domaine, plusieurs start-up du territoire ont répondu aux appels à projet de la Métropole dans



Lors des cartoparties organisées par l'association Montpel'libre, des personnes en situation de handicap et des bénévoles relèvent les parcours accessibles dans la ville.

“ Il s'agit aussi de transparence de la vie publique ”



**SONIA KERANGUEVEN,**  
conseillère déléguée  
à la smart city

le cadre des challenges Big Data et de la Cité Intelligente. L'accessibilité est également un domaine où l'open data a répondu à une forte demande. Dès 2012, la Ville de Montpellier a ainsi confié à Montpel'libre, l'association de promotion du logiciel libre,

le relevé des endroits accessibles de la ville, lors de «cartoparties» collaboratives. Des professionnels font également usage de l'open data : des bureaux d'études consultent le Plan Local d'Urbanisme, des journalistes le résultat des élections, des chercheurs la transpiration des plantes déterminant les quantités d'arrosage des espaces verts... Stéphanie Rapoport, auteur de *l'Officiel des prénoms* (Éd.First) y a pioché les prénoms les plus donnés. «J'ai croisé les données de l'INSEE, qui ont deux ans de retard, avec celles plus fraîches des grandes villes qui ont des données ouvertes, comme Montpellier». «L'enjeu économique, en faveur des start-up de notre territoire, est important, mais il s'agit aussi de transparence de la vie publique :

on peut imaginer, par exemple, publier des données sur l'emplacement du mobilier urbain dans le cadre d'une concertation citoyenne», explique Sonia Kerangueven, conseillère déléguée à la smart city et vice-présidente d'open data France, qui regroupe 60 collectivités. «La Ville de Montpellier a bien avancé dans ce domaine, aujourd'hui, l'enjeu est d'impliquer et d'accompagner les 31 communes». Actuellement, 21 communes ont rejoint la plateforme open data de la Métropole.



[opendata.montpellier3m.fr](http://opendata.montpellier3m.fr)